

Cher Jaguer

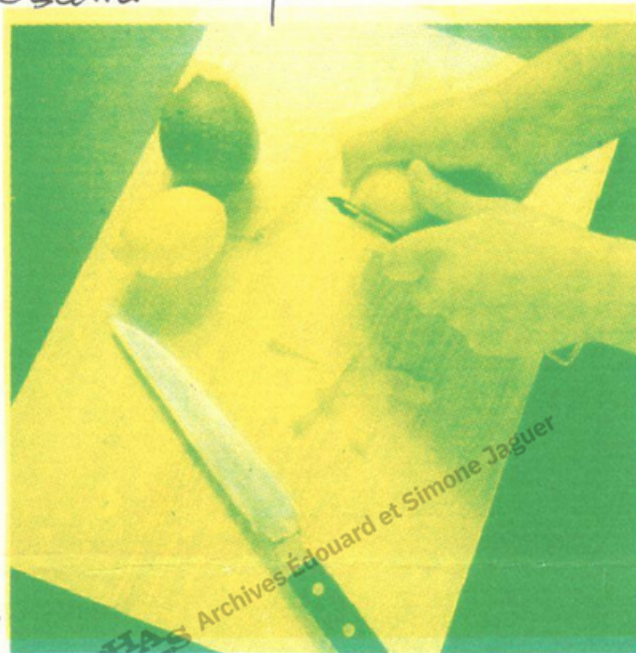
20.9 Dec. 92

Salut ! j'espère tu as reçu la serigraphie qu'un
m'a fait récemment avec le cadavre exquis, moi-
-jean Rodrigue, agrandi et colorié (?) pour moi,
et dans tu possèdes l'original.

Je te remercie les paroles que ^{écrites} tu as ^{écrites} sur ton ami
(moi), à la demande de Henri Munteiro, pour
la mise-en-scène de pièces de moi qui s'est tenu à
Lisbonne.

m'ai pu garder
"papiers", en-
et je m'excuse
vayer que la

Reu, aujourd'
de "La tortue



Misérablement, je
qu'un seul, des
primis à l'occasion
de ne pouvoir te
photocopier.

my, l'exemplaire

-lièvre", n° 14,

dedié au Portugal socialiste. C'est assez beau
et je remercie chaleureusement non seulement
ton amitié, mais ton "effort" de me défendre
de "mes" "dissidences" envers... ~~de se~~ ne s'agit ^{de} juste
guai.

Tu sais, je n'ai pas tellement le goût de me défendre,
et j'ai toujours ^{*}laissé passer les assez continues
attaques des media et des journalistes d'ici. j'ai-
merais beaucoup beaucoup faire de même
avec la transposition de ces attaques ^{pour} ~~par~~
l'étranger (France, Espagne), mais je vois que
*Tu presque il n'est ~~pas~~ possible de maintenir

Silence (envers toi surtout) et voilà donc
table de matières :

Il y a longtemps, longtemps, déjà, que j'ai pu
lire, à Madrid, chez Aranda, des lettres de
Ouzéino Seixas sur une pauvre personne. J'ai
été horrifié, qu'il disait de moi le plus de mal
possible, et même impossible. Ces lettres, adres-
sées à Aranda, avaient pour
but de me
mer et de
Seixas, le
du Surbea-
Il s'ensuit
quelques dix
aujourd'hui,

PHAS
SE Archives Édouard et Simone Jaguer

ce qu'il faisait avec moi. Suspicion logique :
ce qu'il faisait avec Aranda il a dû faire
de même avec toi. Je salue, donc, ta résistance,
mais aussi, ta prudence dans les quelques
lignes (d'ailleurs assez belles : "dissidence de la
dissidence", etc).

Il s'ensuit qu'il n'y a pas un seul des amis
à qui j'ai présenté Ouzéino Seixas (des
amis étrangers ~~par~~ ici on c'est ~~seul~~ mieux ce qui
se passe) que il n'aye ~~essayé~~ essayé de
retourner contre moi. Le que, pour moi, est un

peu triste puisque, sans moi, il ne serait connu sa vie
durant l'étranger. Sa difa-
du jour
ou j'ai
à la suite
a publié
et a
de poursuivre nos relations personnelles. j'ai dit non, et
j'ai assez bien fait. Il est d'une vanité inouïable,
il veut être le PLUS GRAND / lire le plus beau /
Surrealiste, Portugais, ~~et aussi~~ le plus Important.
Ce qui s'avère vraiment difficile puisque, avant
nous il y a eu António Dacosta, et Manuel
D'Assumpção, et après nous, il y a eu António
Areal, et d'autres, heureusement enfiés de l'in-
fluence (fatale!) dalinienne — qui, avec Seixas,
dans ~~ses~~ ses pires moments, touche une espèce
de marige Dali-Lecteau. Bien sûr, il y en a
d'autres, qui toucheraient le vrai génie, si ce pays
(le Portugal) avait eu un toit suffisamment haut
pour produire des génies. (je parle des années
30-70).

~~Malgré~~ Mr. Cruzeiro Seixas a repandu, récemment
lartant (en 1989), comme un chant de victoire.



ou au Portugal ni à
Passens.
matrang, envers moi, date
— déjà lointain, hélas —
couple relations avec lui
d'un article odieux qui
ici. Depuis cette date
essayé maintes fois

REAS
SE
Archives Édouard et Simone Jaguer

le titre, que le journal espagnol
a flagné, surnaïvement, sur l'entrevue

donné pour moi à César Antonio Molina.
Le grand titre disait: "Mario Lesariny: Del Surrealismo
no queda nada" (Du Surréalisme Ne Reste Rien...)"
Titre que n'est ^{pas} la confidence pas idiote - assez
délibéré - de la phrase de moi qui continuait:
"pero lo que sucede (es) que ESTAN TODOS."
("mais ce qu'il se passe c'est ~~QU'ILS~~ QU'ILS
SONT TOUS, LA").

Je t'envoie l'entrevue tout en désirant que
toi, tu puisses lire l'espagnol. Ou chercher
un ami pour le faire.

Quant à Cruzeiro Seixas, il est allé aller
à la TV, portugaise, avec la même méchanceté
du journal, crier ce que moi, vraiment, je n'avait
pas dit.

Un point n'est tout?

Ton ami
Mário